

Lyon, le 18 février 1991

Madame,
Monsieur,

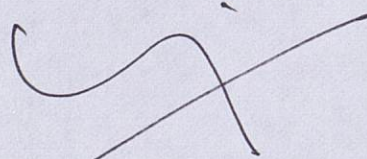
Vous trouverez ci-joint le dossier de presse de notre prochain spectacle :

LE SOUPER
de Jean-Claude Brisville

avec Claude Brasseur, Claude Rich,
Serge Krakowski, Pierre Vincent.

Nous serons heureux de vous accueillir pour ces représentations
du 10 au 30 avril 1991.

Bien à vous,



Françoise REY
Attachée de Presse

LE SOUPER

de Jean-Claude Brisville

SOMMAIRE

- Distribution
- Le souper
- Talleyrand par Paul Morand
- Fouché par Honoré de Balzac
- Talleyrand et Fouché par Stéphane Zweig
- Un couple infernal par Jean-Claude Brisville
- A propos de la pièce par Jean-Pierre Miquel
- Curriculum-vitae
- Revue de Presse

L E S O U P E R

de Jean-Claude BRISVILLE

Du 10 au 30 avril 1991

Mise en scène : Jean-Pierre MIQUEL
Assistante à la mise en scène : Annette Barthélémy

Décor : André ACQUART
Costumes : Pierre DIOS
Son : André SERRE

Avec,

Talleyrand, Prince de Bénévent	:	Claude RICH
Fouché, Duc d'Otrante	:	Claude BRASSEUR
Valets de Talleyrand	Jean	: Serge KRAKOWSKI
	Jacques	: Pierre VINCENT

Durée du spectacle : 1 h 45 sans entracte

Renseignements et location de 11 heures à 18 heures
sauf le dimanche
Tél : 78 42 17 67

LE SOUPER

Le 6 juillet 1815, un peu avant minuit, dans le palais de Talleyrand à Paris, trois semaines après Waterloo.

Talleyrand éminence grise de Louis XVIII a besoin d'un allié pour assurer le retour du roi : ce sera Fouché, encombré de son passé jacobin et ayant voté la mort de Louis XVI, le frère du roi. Une collation s'imposait, le couvert est mis... Mais tout oppose les 2 comploteurs, à commencer par leurs origines. Ils n'ont en commun que leurs trahisons successives : deux crapules de haut vol. Le Prince évêque, jouisseur et brillant, veut dominer le fils de marinier qui a trempé toute sa vie dans des oeuvres de basse police.

A mesure que l'heure passe, le vin et la fatigue aidant, les 2 hommes en arrivent aux confidences... Se mettront-ils finalement d'accord ou devront-ils en venir à une lutte ouverte ?

TALLEYRAND

Ce diable boîteux avait-il une âme ? Si oui, une âme qui s'était moulée exactement sur son corps : ce parfait exemplaire d'un seigneur du dix-huitième siècle montrait le visage le plus dix-huitième siècle qui se puisse imaginer, ce prototype du diplomate avait un physique nonchalant, des traits gelés, une économie de gestes, une claudication qui lui permettait de ne suivre qu'à distance le coureur effréné qu'était Napoléon.

Si l'on osait comparer ce prince entre les princes à un domestique, on dirait qu'il y avait en lui du Gil Blas et du Figaro ; mais c'est la Révolution qui a avili le mot de domestique. Influencé par elle, Talleyrand s'est toujours défendu d'avoir servi autre chose que la France. En réalité, comme tout le monde, il servait un maître, mais placé trop haut pour en changer il n'avait qu'un moyen de le quitter, c'était de le détruire. Ainsi a-t-il tué d'abord le Directoire, puis Napoléon.

Son excuse, il la faisait tenir en quelques mots : "J'ai toujours voulu être l'homme de la France". La formule est connue : pas un homme politique qui ne s'en soit servi à l'occasion. L'impassible Talleyrand, qui n'avait que mépris pour l'opinion publique, s'est pourtant donné la peine de répéter jusqu'à sa fin cette banale justification.

Talleyrand a desservi l'Empereur pour servir non la France comme il l'a dit, mais l'Europe. Infidèle aux régimes, le Prince de Bénévent fut fidèle à l'Europe dont il voulut la paix, le bonheur et la grandeur par-delà les grandeurs nationales ; il a été le plus grand des Européens.

Paul MORAND

FOUCHE

Ce singulier génie, qui frappa Napoléon d'une sorte de terreur, ne se déclara pas tout à coup chez Fouché. Cet obscur Conventionnel, l'un des hommes les plus extraordinaires et les plus mal jugés de ce temps, se forma dans les tempêtes. Il s'éleva, sous le Directoire, à la hauteur d'où les hommes profonds savent voir l'avenir en jugeant le passé ; puis tout à coup, comme certains acteurs médiocres éclairés par une lueur soudaine deviennent excellents, il donna des preuves de dextérité pendant la rapide révolution du 18 Brumaire. Cet homme au pâle visage élevé dans les dissimulations monastiques, qui possédait les secrets des Montagnards auxquels il appartient, et ceux des royalistes auxquels il finit par appartenir, avait lentement et silencieusement étudié les hommes, les choses, les intérêts de la scène politique ; il pénétra les secrets de Bonaparte, lui donna d'utiles conseils et des renseignements précieux. A ce moment, ni ses anciens ni ses nouveaux collègues ne soupçonnaient l'ampleur de son génie purement ministériel, essentiellement gouvernemental, juste dans toutes ses prévisions, et d'une incroyable sagacité.

Honoré de BALZAC

TALLEYRAND ET FOUCHÉ

Rien ne se hait avec plus d'acharnement que les espèces différentes d'une même race. C'est pourquoi **Talleyrand** et **Fouché** s'abominent mutuellement, par le plus profond des instincts et par une exacte connaissance issue de leur sang même. Depuis le premier jour, le petit travailleur laborieux compilateur de rapports et ramasseur de nouvelles, le froid espion qu'est **Fouché** est antipathique au grand seigneur, et **Fouché**, de son côté, s'irrite de la légèreté, de la prodigalité, de l'indolence dédaigneuse et noble, de la paresse féminine de **Talleyrand**. Aussi n'échangent-ils sur le compte l'un de l'autre que des paroles pareilles à des coups de poignard empoisonné. **Talleyrand** sourit : "M. **Fouché** méprise les hommes, sans doute cet homme s'est-il beaucoup étudié." A son tour, **Fouché** raille lorsque **Talleyrand** est nommé vice-chancelier : "Il ne lui manquait que ce vice-là". Dès qu'ils peuvent se mettre des bâtons dans les roues, ils le font avec empressement ; dès qu'ils peuvent se nuire, ils en saisissent avidement la première occasion. Le fait que tous deux, l'homme agile et l'homme laborieux, se complètent par leurs qualités, les rend, comme ministres, précieux à Napoléon, enchanté qu'ils se haïssent avec tant de fureur contenue, car, par suite de cette haine, ils se surveillent l'un l'autre mieux que ne le feraient cent espions empressés.

Stefan ZWEIG

UN COUPLE INFERNAL

Entrés dans nos mémoires comme "le vice appuyé sur le bras du crime", Talleyrand et Fouché forment un de ces couples infernaux que l'Histoire, de temps en temps, se plaît à sortir de sa boîte. Si le premier était le rejeton d'une des plus illustres familles de France alors que le second était le fils d'un modeste capitaine pêcheur, ils avaient en commun l'intelligence de l'histoire, un cynisme absolu, une grande fortune et le goût dévorant du pouvoir. Ayant su l'un et l'autre se rendre indispensables aux gouvernements successifs qui employèrent leur talent, ils hantent tous les deux, tant en se haïssant, un quart de siècle de notre histoire.

J'ai voulu les saisir (dans la nuit du 6 au 7 juillet 1815) à l'heure où la conjoncture politique les contraint à la négociation. Alliance provisoire ou ultime combat ? En tout cas, un moment exceptionnel pour le destin de leur pays et leur avenir personnel. Mais au-delà des personnages engoncés dans la soie et les dorures des honneurs, c'est la vérité noire et sanglante de ces deux hommes que j'ai tenté ici d'approcher.

Jean-Claude BRISVILLE

A PROPOS DE LA PIECE

Il est piquant - et significatif - de constater que les deux premières puissances mondiales sont actuellement dirigées par deux anciens chefs des services secrets du renseignement. Est-ce l'aboutissement logique de la professionnalisation de l'activité politique ?...

Mais cela remonte assez loin ; et l'on peut affirmer que **Fouché** et **Talleyrand** sont des modèles du genre, et probablement des fondateurs de cette classe politique des hommes de Gouvernement. Leurs trajectoires le prouvent.

Il était intéressant de les évoquer, dans une entrevue fictive, mais probable, à la veille de donner un nouveau régime à la France après vingt-cinq ans de Révolution et d'Empire, après Waterloo.

Jean-Claude Brisville aime particulièrement ce type d'affrontement théâtral pour faire découvrir les hommes - malgré tout - derrière les machines à penser ; j'ai eu la chance de pouvoir créer deux autres rencontres du même type ("Le Fauteuil à bascule" et "L'entretien de Mr. Descartes avec Mr. Pascal le jeune"), et je connais son goût du duel verbal, sa prédilection à ces "combats de cerveaux" dont le langage est l'arme absolue, avec ou sans enjeu. Mais, ici, il y en a un, et de taille. Epilogue de la Révolution française dont nous venons de célébrer la naissance seulement...

Jean-Pierre MIQUEL

JEAN-CLAUDE BRISVILLE

THEATRE

LE FAUTEUIL A BASCULE, créée au Petit-Odéon (1982)
LE BONHEUR A ROMORANTIN, créée aux Mathurins (1983)
L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE, créée au Petit-Odéon (1985)
LA VILLA BLEUE, créée à L'Espace Cardin (1986)
LES LIAISONS DANGEREUSES, adaptation française de la pièce de Christopher Hampton, Théâtre Edouard VII (1988)

Toutes ces pièces ont été publiées aux Editions Papiers - Actes Sud

Carrière dans l'édition

A écrit des récits :

D'UN AMOUR (Gallimard)

LA FUITE AU DANEMARK (Julliard)

LA ZONE D'OMBRE (Albin-Michel)

LA REVELATION D'UNE VOIX ET D'UN NOM (Belfond)

des essais :

LA PRESENCE REELLE (Gallimard)

CAMUS (Gallimard)

des contes pour enfants, publiés chez Grasset

JEAN-PIERRE MIQUEL

Formé au Théâtre Universitaire pendant ses études à la Sorbonne

1964-1970 : Animateur de compagnie indépendante et Collaborateur de la Maison de la Culture d'Amiens

1971-1978 : Directeur Artistique du Théâtre National de l'Odéon et Animateur du Petit-Odéon

1979-1983 : Directeur du Centre Dramatique National de Reims

1975-1983 : Professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

Directeur du Conservatoire depuis octobre 1983

MISES EN SCENE

Une quarantaine d'oeuvres, dont notamment :

CINNA, de Corneille, Théâtre Récamier

ORESTE, d'Alfieri, Théâtre Récamier

LA BUTTE DE SATORY, de Pierre Halet, Théâtre Récamier

LE COMTE ODERLAND, de Max Frisch, Théâtre de l'Odéon

LA GRANDE MURAILLE, de Max Frisch, Théâtre de l'Odéon

DON JUAN, de Max Frisch, Théâtre de l'Odéon

OTHON, de Corneille, Théâtre de l'Odéon

ONCLE VANIA, de Tchekhov, Théâtre de l'Odéon

ANTIGONE, de Brecht, Théâtre de l'Odéon

SURENA, de Corneille, Théâtre de l'Odéon

FEMMES PARALLELES, de Billetdoux, Comédie-Française

COEUR A DEUX, de Foissy, Comédie-Française

HORACE, de Corneille, Comédie-Française

SERTORIUS, de Corneille, Comédie-Française

BRITANNICUS, de Racine, Comédie-Française

LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR, de Marivaux, Comédie-Française

LA COLONIE, de Marivaux, Comédie-Française

HEDDA GABLER, d'Ibsen, C.D.N. de Reims et repris à Paris

SUR LES RUINES DE CARTHAGE, de Kalisky, C.D.N. de Reims et repris à Paris

C'ETAIT HIER, de Pinter, C.D.N. de Reims et repris à Paris

LE FAUTEUIL A BASCULE, de Brisville, C.D.N. de Reims et repris à Paris

LA COLLECTION, de Pinter, C.D.N. de Reims et repris à Paris

L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE, de Brisville, Petit-Odéon et Théâtre Moderne

LES JUSTES, d'Albert Camus, Théâtre de l'Odéon

C'ETAIT HIER, de Pinter, Théâtre Montparnasse, avec la Troupe de la Comédie-Française

L'EPREUVE ET LES SINCERES, de Marivaux, Festival d'Avignon

Des oeuvres de Cocteau, Grumberg, Calaferte, Sternberg, Clair, et des pièces classiques d'Euripide, Corneille, Molière, en divers lieux à Paris, en Province, à l'étranger

PUBLICATIONS

LE THEATRE ET LES JOURS... (Flammarion 1986)
SUR LA TRAGEDIE (Actes Sud-Papiers 1988)

CLAUDE BRASSEUR

THEATRE

BON APPETIT MESSIEURS, mise en scène Elvire Popesco
UN ANGE PASSE, mise en scène Pierre Brasseur
LES TROIS MOUSQUETAIRES, d'après Alexandre Dumas
LES JEUX DE LA NUIT, de Franck Gilroy
A NOUS DE JOUER, de Félicien Marceau
GEORGES DANDIN, de Molière

CINEMA

Il a tourné entre autres :

LE CAPORAL EPINGLE, Jean Renoir
GERMINAL, Yves Allégret
DU RIFIFI A PANAME, Denys de la Patellière
UNE BELLE FILLE COMME MOI, François Truffaut
LES SEINS DE GLACE, Georges Lautner
BAROCCO, André Téchiné
UN ELEPHANT CA TROMPE ENORMEMENT, Yves Robert
NOUS IRONS TOUS AU PARADIS, Yves Robert
L'ARGENT DES AUTRES, Christian de Chalonges
UNE HISTOIRE SIMPLE, Claude Sautet
LA BANQUIERE, Francis Girod
LA BOUM, Claude Pinoteau
JOSEPHA, Christopher Frank
MAUPASSANT, Michel Drach
LEGITIME VIOLENCE, Francis Leroy
LA CRIME, Philippe Labro
SIGNE EXTERIEUR DE RICHESSE, Jacques Monnet
LE LEOPARD, Jean-Claude Sussfeld
PALACE, Edouard Molinaro
DETECTIVE, Jean-Luc Godard
SOUVENIRS SOUVENIRS, Ariel Zeitoun
LES LOUPS ENTRE EUX, José Giovanni
DESCENTE AUX ENFERS, Francis Girod
TAXI BOY, Alain Page
GEORGES DANDIN, Roger Planchon
RADIO CORBEAU, Yves Boisset
L'ORCHESTRE ROUGE, Jacques Rouffio

CLAUDE RICH

THEATRE

Sorti du Conservatoire avec un 2^e prix dans :
FAISONS UN REVE..., de Sacha Guitry

Il joue entre autres :

LA CORDE, de Gabriel Arout

BEL AMI, de Frédéric Dard

ESPOIR, de Bernstein

LA PETITE MAISON DE THE, de J.B. Luc

LES AMANTS NOVICES, de J.B. Luc

UN BEAU DIMANCHE DE SEPTEMBRE, de Ugo Betti

CHATEAU EN SUEDE, de Françoise Sagan

VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR, de Vitrac, mise en scène d'Anouilh

LA CRECELLE, de Charles Dyers

LES 4 SAISONS, d'Arnold Wesker

LE RETOUR, de Pinter

HADRIEN VII, de Peter Luck

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE, de Peter Barnes

JEAN DE LA FONTAINE, de Sacha Guitry

LE ZOUAVE, de Claude Rich

LORENZACCIO, de Musset, à la Comédie-Française

PAUVRE ASSASSIN, de Pavel Kohout

PERICLES, de Shakespeare, au T.N.P.

UN HABIT POUR L'HIVER, de Claude Rich

K.2., de Patrick Meyers

UNE CHAMBRE SUR LA DORDOGNE, de Claude Rich

REVEILLE-TOI PHILADELPHIE, de François Billetdoux

CINEMA

Il a travaillé notamment pour :

LES GRANDES MANOEUVRES, René Clair

LA FRANCAISE ET L'AMOUR, René Clair

TOUT L'OR DU MONDE, René Clair

LA CHAMBRE ARDENTE, Duvivier

LE CAPORAL EPINGLE, Jean Renoir

LE REPAS DES FAUVES, Christian Jaque

L'OR DU DUC, Jacques Baratier

CE SOIR OU JAMAIS, Michel Deville

L'AFFAIRE BLAIREAU, Yves Robert

LES COPAINS, Yves Robert

L'IRONIE DU SORT, Edouard Molinaro

OSCAR, Edouard Molinaro

LA CHASSE A L'HOMME, Edouard Molinaro

LE CLIENT DE LA MORTE-SAISON, Moshé Misrahi
LES COMPAGNONS DE LA MARGUERITE, Jean-Pierre Mocky
UN MILLIARD DANS UN BILLARD, Nicolas Gessner
LA RACE DES SEIGNEURS, Pierre Granier-Deferre
ADIEU POULET, Pierre Granier-Deferre
LA MARIEE ETAIT EN NOIR, François Truffaut
MATA HARI, Jean-Louis Richard
STAVISKY, Alain Resnais
JE T'AIME, JE T'AIME, Alain Resnais
LA GUERRE DES POLICES, Robin Davis
LE MATIN ROUGE, Jean-Jacques Aublanc
LE CRABE TAMBOUR, Pierre Schoendorfer
LES MOTS POUR LE DIRE, José Pinheiro
ESCALIER C, Jean-Charles Tacchela